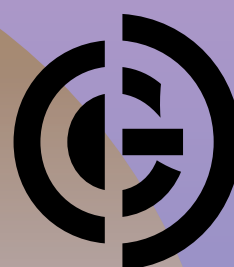
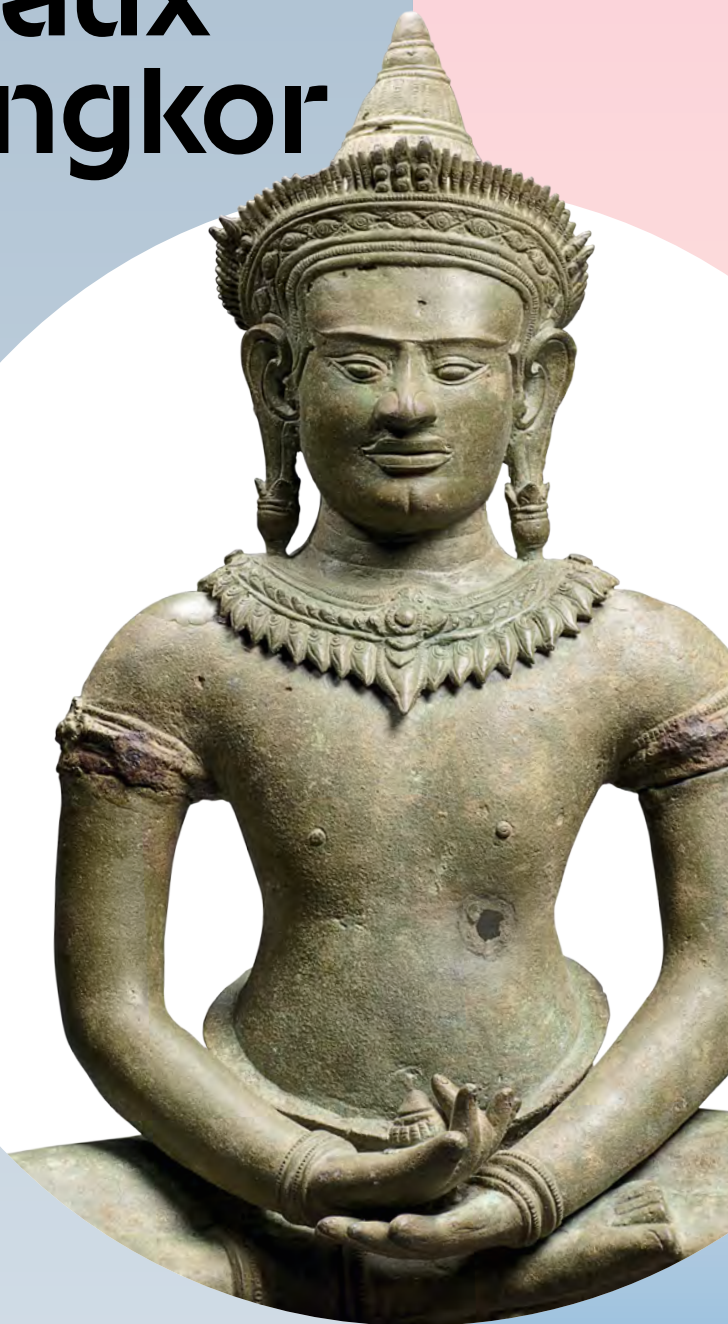


Dossier de presse

Bronzes royaux d'Angkor

Un art du divin



Guimet
Musée national des arts asiatiques

**Exposition
30 avril
8 septembre
2025**

Guimet
Musée national des arts asiatiques
6, place d'Iéna 75116 Paris / guimet.fr



EXPOSITION ÉVÉNEMENT

Bronzes royaux d'Angkor, un art du divin

Sommaire

Editos

p.3

Bronzes royaux d'Angkor, un art du divin : parcours de l'exposition

p.7

Le catalogue et le podcast de l'exposition

p.20

Les collections khmères du musée Guimet

p.21

Autour de l'exposition

p.22

Rencontre avec Pierre Baptiste

Colloque

Cinéma

Spectacles

Nuit des musées 2025

Fête de la musique 2025

Ateliers et activités culturelles

Les partenaires de l'exposition

p.29

École française d'Extrême-Orient (EFEO)

Centre de recherche et de restauration

des musées de France (C2RMF)

*Alliance internationale pour la protection
du patrimoine (ALIPH)*

À voir aussi

**Exposition : De Loches à Angkor :
Louis Delaporte, l'aventure d'une vie
à Loches**

p.31

Présidente de Guimet
musée national des arts asiatiques
Yannick Lintz

Commissariat
Pierre Baptiste, directeur de la conservation
et des collections du musée Guimet, conserva-
teur général de la section Asie du Sud-Est

-
David Bourgarit, ingénieur de recherche,
Centre de recherche et de restauration des
musées de France (C2RMF)

-
Brice Vincent, maître de conférences à l'Ecole
française d'Extrême-Orient (EFEO)

-
Thierry Zéphir, ingénieur de recherche
en charge des collections Monde himalayen
du musée Guimet

Communication musée Guimet
Nicolas Ruyssen
Directeur de la communication
+33 (0)6 45 71 74 37
nicolas.ruyssen@guimet.fr

-
Thibaud Giraudeau
Chargé de communication
+33 (0)6 62 33 36 07
thibaud.giraudeau@guimet.fr
-
communication@guimet.fr

Contact presse
Agence Observatoire-Véronique Janneau
Viviane Joëssel
+33 (0)1 43 54 87 71 / +33 (0)7 66 42 12 30
viviane@observatoire.fr

-
Vanessa Leroy
+33 (0)1 43 54 87 71 / +33 (0)7 68 83 67 73
vanessaleroy@observatoire.fr

Visuels disponibles et libres de droits pour la
presse durant la période de l'exposition

**Tarif unique collections permanentes
et expositions temporaires**
13€ (plein), 10€ (réduit)
www.guimet.fr #museeguimet @museeguimet



L'organisation de l'exceptionnelle exposition *Bronzes royaux d'Angkor, un art du divin* s'inscrit dans l'histoire profonde des relations de coopération et d'amitié qu'entretient le musée Guimet avec le ministère de la Culture et des Beaux-Arts du Cambodge, le Musée national du Cambodge et l'ensemble des institutions patrimoniales de ce pays. Les liens anciens et forts qui unissent notre musée au Cambodge ont notamment connu un nouvel essor sous l'impulsion de Jean-François Jarrige qui, le 16 mai 1996, remit au roi du Cambodge six bronzes de grande qualité conservés au musée Guimet durant la période de la guerre civile. Ces œuvres, découvertes fortuitement au sein d'une cache de bronzes, en mai 1966, lors de travaux d'extension de la piste de l'aéroport de Siem Reap, avaient été envoyées en France pour traitement et analyse au début des années 1970. En raison de la situation politique, elles n'avaient pu jusqu'alors rejoindre les collections du Musée national du Cambodge. Leur préservation et leur retour dans leur pays constituent un symbole fort de la confiance et de l'amitié entre la France et le Cambodge et, singulièrement, entre Guimet et son homologue cambodgien. Signe émouvant de cette histoire toujours vivante, deux de ces bronzes figurent aujourd'hui dans l'exposition. L'organisation par le musée Guimet, avec la Réunion des musées nationaux et la National Gallery de Washington, de l'exposition *Angkor et dix siècles d'art khmer* aux Galeries nationales du Grand Palais en 1997, avait permis la mise en place d'un atelier de restauration de sculptures en pierre, géré à l'origine par le ministère de la Culture. De nombreuses coopérations traduisent encore aujourd'hui la vitalité de la relation entre la France et le Cambodge. Pour cette exposition, organisée par le musée Guimet en lien avec le Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF) et l'École française d'Extrême-Orient (EFEO), nos partenaires cambodgiens nous ont confié certains de leurs plus précieux trésors, dont le Grand Vishnou couché du Mebon occidental d'Angkor. Je ne peux qu'être très sensible à cette marque de reconnaissance, de confiance et d'amitié. L'Alliance internationale pour la protection du patrimoine (ALIPH) nous a soutenus en finançant l'étude et la restauration du Grand Vishnou couché. L'amitié entre nos deux pays se traduit également dans l'accompagnement par la France de la restauration du temple du Mebon occidental, dirigée par l'Autorité nationale APSARA (Autorité pour la protection du site et la gestion de la région d'Angkor), ou dans l'engagement de la France dans le Comité international de coordination - Angkor, qu'elle copréside avec le Japon. Amitié et confiance prévalent aussi dans le rôle que joue le musée Guimet, avec le soutien notamment d'Expertise France et de l'ambassade de France, dans le projet de rénovation du Musée national du Cambodge. Notre musée accompagne ce dernier et ses autorités dans l'élaboration d'un projet ambitieux et pleinement moderne, répondant aux enjeux fondamentaux du musée cambodgien dans toute l'amplitude de sa mission. Le patrimoine, ainsi placé au cœur des liens entre nos deux pays, est le meilleur gage d'une relation saine et profonde. L'exposition *Bronzes royaux d'Angkor, un art du divin* en est assurément une illustration éclatante.



Yannick LINTZ
Présidente de Guimet - musée national
des arts asiatiques © DR

Yannick LINTZ
**Présidente de Guimet - musée national
des arts asiatiques**



Produit de la collaboration entre le Musée national du Cambodge, Guimet – musée national des arts asiatiques, le Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF) et l'École française d'Extrême-Orient (EFEO), l'exposition et son catalogue incarnent des années de recherche scientifique, d'efforts de conservation et d'échanges muséologiques, visant à approfondir notre compréhension de la métallurgie et de l'art du bronze du Cambodge, comme de l'iconographie khmère. Au cœur de ce projet se trouve le Vishnou du Mebon occidental, une sculpture en bronze extraordinaire qui marque un moment charnière dans le travail du métal à Angkor. Grâce aux efforts des institutions cambodgiennes et françaises, le Vishnou a fait l'objet d'analyses poussées pour évaluer sa composition matérielle, ses processus de fonte et son importance historique. Cette étude, menée parallèlement à des enquêtes plus larges sur la métallurgie khmère, a fourni des informations précieuses sur les dimensions technologiques, artistiques et religieuses du travail du bronze angkorien. L'exposition réunit une sélection exceptionnelle de chefs-d'œuvre en bronze du Musée national du Cambodge, dont beaucoup sont des pierres angulaires de la collection permanente de notre institution. Le prêt de ces objets souligne notre engagement en faveur des échanges universitaires et des partenariats de recherche internationaux ainsi que l'importance de la collaboration transnationale pour faire progresser l'étude de l'histoire de l'art de l'Asie du Sud-Est. Au-delà de ses contributions académiques, cette initiative reflète la volonté constante du gouvernement royal du Cambodge et du ministère de la Culture et des Beaux-Arts de favoriser un engagement international éthique dans l'étude et la préservation du patrimoine khmer, dont l'histoire est étroitement liée à des modèles complexes de collecte et de déplacement. Beaucoup de chefs-d'œuvre, longtemps retirés de leur contexte d'origine, résident désormais dans des institutions du monde entier, où ils continuent d'inspirer l'admiration et l'étude. S'ils ont contribué à faire connaître l'art khmer, ils rappellent également l'enjeu de reconnecter le patrimoine culturel à son lieu d'origine. Ce projet, comme d'autres partenariats universitaires, illustre un modèle alternatif, fondé sur la coopération éthique, le partage d'expertise, des pratiques muséologiques responsables et le respect mutuel du patrimoine culturel. J'adresse mes plus sincères remerciements à nos partenaires institutionnels, universitaires, conservateurs, restaurateurs et chercheurs qui ont contribué à ce projet. J'espère que l'exposition et son catalogue serviront de ressources académiques durables, inspirant des recherches continues et favorisant une réflexion plus approfondie sur l'importance du patrimoine culturel, sa garde légitime et les liens entre le passé, le présent et l'avenir.

Chhay VISOTH
Directeur du Musée national du Cambodge



Déjà présent auprès de Guimet - musée national des arts asiatiques lors de l'exposition sur l'art angkorien au Grand Palais, il y a bientôt trente ans, le Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF) avait alors déployé force moyens pour étudier les 75 bronzes des collections cambodgiennes et françaises présentés. Cette première plongée dans les mystères de la métallurgie du cuivre angkorienne a naturellement conduit le C2RMF à accompagner une autre institution prestigieuse dans ses recherches. Aux côtés de l'École française d'Extrême-Orient (EFEO), dans le cadre du programme LANGAU démarré en 2016, ce sont près de 400 bronzes khmers qui ont été examinés et analysés. De plus, de nombreuses enquêtes de laboratoire, souvent liées à des missions de terrain, ont été réalisées pour assister l'EFEO dans la caractérisation de deux entités uniques récemment mises au jour par l'archéologie : la fonderie royale d'Angkor et le Complexe minier et métallurgique de Chhaep. Chose extrêmement rare dans la recherche sur les métallurgies anciennes, on dispose aujourd'hui pour le Cambodge ancien d'une vision très étendue de la chaîne opératoire de production, de la mine à l'objet. Pour étudier plus avant ce patrimoine inestimable, l'approche dite « technologique » – promue par l'UMR Technologie et Ethnologie des Mondes Préhistoriques (TEMPS) à laquelle le C2RMF est associé – prend alors tout son sens et promet de nombreuses autres découvertes. Ce travail collaboratif de longue haleine trouve dans la présente exposition une tribune privilégiée, ce dont nous nous réjouissons. La part belle est ainsi faite aux études techniques, à commencer par celle du Vishnou couché du Mebon occidental, un bronze particulièrement emblématique de l'excellence de l'art du bronze angkorien, mais aussi de ce que la recherche publique pluridisciplinaire et multi-institutions peut apporter à la connaissance du patrimoine culturel. Le C2RMF, fort de son expertise, de son parc d'instruments scientifiques unique et de son réseau national et international, s'est trouvé pendant cinq mois au cœur de l'étude technologique du Vishnou. Plus de quarante spécialistes – archéométallurgistes, archéologues, géologues, chimistes, historiens, physiciens, corrosionnistes – du C2RMF et d'ailleurs se sont penchés sur cette sculpture, entreposée pour l'occasion dans les sous-sols du C2RMF, sous étroite surveillance climatique. Examens radiographiques et photographiques, scans laser, microscopies, études pétrographiques, spectrométries X et Raman : tous les moyens et compétences *ad hoc* ont été mobilisés pour tenter de lever une part des mystères entourant la genèse, la vie et les conditions de déposition de ce monument de l'art khmer. La recherche se faisant sur le temps long, la présente exposition et son catalogue ne pouvaient rendre compte que des premiers résultats obtenus. Mais quels résultats déjà !

Jean-Michel LOYER-HASCOËT
Directeur du Centre de recherche
et de restauration des musées de France



L'exposition *Bronzes royaux d'Angkor, un art du divin* marque, à n'en pas douter, un « avant » et un « après » de notre connaissance sur l'art du bronze de la civilisation khmère. Cela est dû en premier lieu à l'exceptionnelle qualité des bronzes khmers que le Musée national du Cambodge a bien voulu prêter à la France, sous le haut patronage bienveillant du Gouvernement royal du Cambodge et de son ministère de la Culture et des Beaux-Arts. L'exposition témoigne en outre de la fructueuse collaboration du Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF), de l'École française d'Extrême-Orient (EFEO) et de Guimet - musée national des arts asiatiques, alliance qui permet aujourd'hui de présenter au grand public, dans l'écrin prestigieux du musée Guimet, le résultat d'années de recherche sur la longue histoire du travail du cuivre et de ses alliages dans le Cambodge ancien. Au sein de cette collaboration, l'EFEO, acteur majeur des études khmères, a pu partager les fruits de son expertise, en particulier sur le contexte à la fois historique et technique de la production de statues, objets et décors en bronze au temps d'Angkor. Car, dans la continuité de ses travaux depuis longtemps consacrés à l'étude de cette civilisation, menés par des générations d'archéologues, d'historiens, d'épigraphistes, de philologues, d'architectes, d'ethnologues et de linguistes, l'EFEO a récemment initié, en partenariat étroit avec le Cambodge, un programme de recherche pionnier et une mission archéologique sur les fonderies royales et leurs sources d'approvisionnement en cuivre à l'époque angkorienne. Bénéficiant des plus récentes découvertes faites dans ce domaine, les conservateurs du musée Guimet et les chercheurs de l'EFEO et du C2RMF ont uni leurs savoirs, et ont étudié pour mieux la comprendre et la restaurer la statue monumentale du Vishnou couché du temple du Mebon occidental. À travers cette pièce maîtresse de l'exposition, et les plus de 120 trésors admirables qui l'accompagnent, ils nous font découvrir avec passion un pan méconnu de l'art et de l'artisanat khmers. Grâce à leurs efforts et à leur science, nous nous réjouissons de découvrir un regard renouvelé avec virtuosité sur la compréhension et la mise en valeur du riche patrimoine artistique et culturel du Cambodge.

Nicolas FIÉVÉ
Directeur de l'École française d'Extrême-Orient



Bronzes royaux d'Angkor, un art du divin : Parcours de l'exposition

Angkor, capitale du royaume khmer qui domina une partie de l'Asie du Sud-Est continentale pendant plus de six siècles (9e-14e/15e siècle), a gardé de sa gloire passée des vestiges monumentaux d'une ampleur et d'une beauté incomparables. Ces sanctuaires hindous et bouddhiques conservaient jadis des divinités et des objets de culte réalisés en métal précieux, or, argent, bronze souvent doré, qui apparaissent furtivement sur certains bas-reliefs de pierre, à moins d'être mentionnées dans les inscriptions. C'est à l'un de ces métaux, le bronze, et à la relation étroite entretenue par le souverain khmer et les artisans fondeurs spécialisés travaillant à son service, qu'est consacrée cette exposition.

À la faveur de travaux archéologiques récents, conduits par l'École française d'Extrême-Orient (EFEO), et des études technologiques du Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF), *Bronzes royaux d'Angkor, un art du divin* se propose de dresser un parcours chronologique de l'art du bronze au Cambodge à travers un voyage dans les sites majeurs du patrimoine khmer.

L'exposition présente 240 œuvres, dont 126 prêts du Musée national du Cambodge et 60 provenant des collections du musée Guimet. Les prêts exceptionnels consentis par le Gouvernement royal du Cambodge dans le cadre spécifique de la coopération qui s'est établie entre le ministère de la Culture et des Beaux-Arts de ce pays, le C2RMF, l'EFEO et le musée Guimet, réunissent des chefs-d'œuvre de l'art khmer autour d'un trésor national, la statue en bronze du Vishnou couché du Mebon occidental, présentée en majesté dans la cour khmère, au rez-de-chaussée du musée, point d'aboutissement de cette exposition.



Cloche à battant externe. Époque protohistorique, 400 avant notre ère - 200 de notre ère, Cambodge, province de Pursat, district de Phnom Kravanh, Chrei Kroem. Bronze à fort étain au plomb, Phnom Penh, Musée national du Cambodge.

I. Aux sources de la métallurgie de cuivre

Vers 1100-1000 avant notre ère, des communautés agricoles sédentarisées d'Asie du Sud-Est continentale commencent à extraire du minerai de cuivre et à produire et à consommer en petite quantité des objets utilitaires en cuivre et en bronze, alliage de cuivre et d'étain. Sur le territoire de l'actuel Cambodge, les vestiges protohistoriques de cet « âge du Bronze » demeurent rares. En plus d'une mine de cuivre récemment découverte, plusieurs sites ont livré quelques outils, armes et parures en bronze ainsi que des objets liés à la transformation du cuivre (creusets, moules bivalves). À partir de 500-400 avant notre ère, le recours plus fréquent au fer pour les objets utilitaires marque le début de l'« âge du Fer ». Au cours du millénaire qui suit, le cuivre et ses alliages sont réservés à des productions à usage personnel ou rituel. Leur nombre ne cesse d'augmenter, tandis que leurs morphologies s'enrichissent et leurs techniques de fabrication deviennent plus sophistiquées. Plusieurs cimetières de l'âge du Fer ont été découverts sur le territoire cambodgien. Bien qu'extensivement pillés, ils renfermaient une variété d'offrandes funéraires en métal (bijoux, grelots, bols, disques, miroirs). D'autres objets, issus de collections muséales et privées, attestent une production à grande échelle, sans doute au Cambodge même. Parmi eux, des premiers « bronzes monumentaux » (récipients, cloches) constituent de véritables tours de force et témoignent déjà de la mobilisation d'importants moyens matériels, logistiques et décisionnels.



Récipient rituel (?). Époque protohistorique, 400 avant notre ère - 200 de notre ère, Cambodge, municipalité de Phnom Penh, arrondissement de Meanchey, Chak Angre. Bronze à fort étain, Phnom Penh, Musée national du Cambodge.

Cet objet est l'un des premiers grands bronzes protohistoriques découverts au Cambodge. Le modèle d'où il tire sa forme (outre en peau, hotte en vannerie ?) tout comme sa fonction (récipient, instrument de percussion ?) restent des hypothèses. Son usage était sans doute lié à des cultes agraires pour la fertilité des terres. En témoigneraient les associations animales et géométriques du décor : monde terrestre et sécheresse (triangles, cerfs, paons) par opposition au monde aquatique et à la pluie (spirales, pirogues à rameurs, éléphants).

Premières traditions statuarires : les bronzes bouddhiques et hindous

On s'accorde aujourd'hui à considérer que le bouddhisme et l'hindouisme furent adoptés par les élites de l'Asie du Sud-Est de manière concomitante, dans les premiers siècles de notre ère. Ce lent processus d'acculturation, l'« indianisation », fut notamment favorisé par les échanges commerciaux avec l'Inde. Il a permis l'adaptation, au Cambodge comme dans les pays voisins, des fondements de la culture indienne, de ses écritures, et de la langue sanskrite réservée aux dieux et aux usages officiels. Les plus anciens bronzes retrouvés sur le territoire cambodgien en témoignent, tant par les iconographies, héritées de l'Inde, que par la technique employée, la fonte à la cire perdue, qui restera le procédé privilégié des Khmers jusqu'à nos jours.



Bouddha faisant le geste de l'argumentation (sk. vitarkamudra). Époque préangkorienne, 7e siècle, Cambodge, province de Kompong Chhnang, district de Kompong Leng, Sangkat Da. Bronze à fort étain, Phnom Penh, Musée national du Cambodge.

Le Bouddha se reconnaît à sa chevelure bouclée, marquée d'une protubérance crânienne, et à son costume monastique fait de deux pièces de tissu drapées l'une sur l'autre, la première ceinturant la taille et descendant jusqu'aux chevilles, la seconde recouvrant l'épaule gauche et le reste du corps à la manière d'un long manteau. Cette œuvre témoigne des influences stylistiques de l'art de l'actuelle Thaïlande centrale (ancien royaume de Dvaravati), tout comme l'alliage employé, dans lequel on trouve une forte proportion d'étain qui confère à la sculpture son aspect argenté.

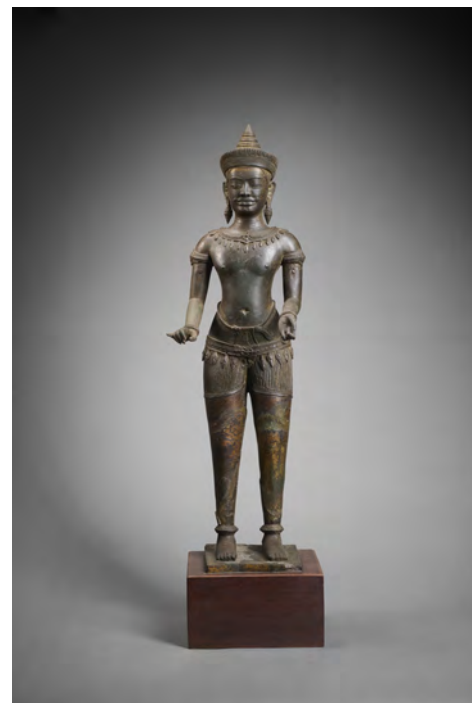


Phnom Bayang : la colline de Shiva

Le massif de Bayang concentre plusieurs édifices religieux dont le temple de Phnom Bayang, construit à partir de l'époque préangkorienne (7^e siècle). Connu par l'épigraphie sous le nom de Shivapura (la « cité de Shiva »), il constitue un lieu saint majeur du Cambodge ancien, se distinguant tant par sa position escarpée que par la vénération continue dont fait l'objet sa divinité, localement désignée sous le nom de Utpanneshvara (le « Seigneur des Êtres »). Constructions, inscriptions et donations, notamment d'objets et décors en métal, montrent que le Shiva de Shivapura est honoré durant toute l'époque angkorienne, au moins jusqu'au 13^e siècle, par des souverains et des ascètes de haut rang. Le temple shivaïte sera ensuite converti en sanctuaire du bouddhisme theravada.

II. Fondre pour le roi

L'étude des inscriptions du Cambodge ancien, rédigées en sanskrit et/ou en vieux khmer, aide à connaître les commanditaires, souvent d'un rang élevé (roi ou dignitaires), et les bénéficiaires de sculptures et d'objets métalliques. Ces textes contiennent aussi des listes de donations offertes aux divinités des temples, dont beaucoup sont des ustensiles en métaux précieux. Peu de sources documentent, en revanche, les artisans qui façonnent ces objets. L'épigraphie angkorienne atteste au moins l'activité d'« artisans royaux » que le souverain mobilise pour réaliser les grandes fondations du règne ainsi que de nouveaux instruments de légitimation de son pouvoir. Dans les premières années du 12^e siècle, ces artisans se répartissent entre quatre catégories numérotées en sanskrit, à l'instar des charges officielles à la même époque. Ainsi certaines communautés d'artisans spécialisés auraient été soumises, comme l'administration du royaume, à un même processus de structuration et de centralisation, surtout actif au cours des 10^e et 11^e siècles. C'est dans le contexte de cette interdépendance accrue de l'artisanat et du pouvoir royal qu'il faut replacer l'installation d'une fonderie sur un terrain attenant au palais, soit au cœur de la capitale. Elle est à l'origine d'un « âge d'or » de la production de bronzes au cours du 11^e siècle.



Divinité masculine. Époque angkorienne, fin du 11^e ou début du 12^e siècle. Cambodge, province de Takeo, district de Kirivong, Prasat Phnom Bayang. Alliage à base de cuivre. Phnom Penh, Musée national du Cambodge.



Lokeshvara inscrit (K. 847). Époque angkorienne, 970/971. Cambodge, province de Battambang, district de Mong Russei, Anlong Kop. Bronze, Phnom Penh, Musée national du Cambodge.

Le corps de cette statue a été sorti d'une rivière de l'ouest du Cambodge dans les années 1930, alors que sa tête a été identifiée en 2012 dans les collections du Metropolitan Museum of Art de New York, et seulement récemment restituée. L'inscription en vieux khmer sur le socle indique qu'elle a été « fondue » en 970/971. Cette image de culte figurant le *bodhisattva* Lokeshvara est un temps installée dans le temple de Tuol Balang, avant d'être déconsacrée, la tête restant sur place – d'où elle sera pillée – tandis que le corps est abandonné dans la rivière la plus proche.



La fonderie royale d'Angkor

C'est à Angkor Thom, au nord du palais royal, soit au cœur de l'ancienne capitale, qu'est découvert en 2012 un atelier de travail du métal, identifié à une « fonderie royale ». Principalement active au cours du 11^e siècle, elle constitue un des principaux centres de production de bronzes à l'échelle du royaume angkorien. Grâce à une abondante documentation archéologique, comprenant aussi bien les structures de travail (sols, bas-foyers, fosses) que les mobiliers associés (déchets pour l'essentiel : chutes métallurgiques, scories, fragments d'objets, de creusets, de moules, de parois de four et de tuyères), ce site permet la redécouverte d'une diversité de savoirs et de techniques (fonte à la cire perdue, martelage), en même temps que la restitution de l'organisation du travail des fondeurs au service du roi et du palais.

III. Honorer les dieux

Si la grande majorité des sculptures khmères à nous être parvenue est en pierre, nombre de témoignages archéologiques et épigraphiques font référence à des images métalliques. Ce sont même parfois ces images en or, en argent ou en bronze, souvent doré, qui prenaient place en tant que divinités principales dans les « cella » des temples. Leur caractère précieux a régulièrement entraîné leur disparition, soit à l'occasion de pillages, soit lors de refontes accompagnant bien souvent la création de nouvelles images. En fonction de leur taille, le rôle des images métalliques pouvait être sensiblement différent au sein d'un même sanctuaire. Les plus grandes pièces servaient d'image de culte, alors que les œuvres de dimensions moyennes, employées comme substituts des statues monumentales, pouvaient être transportées en palanquin lors de processions à l'occasion de festivités particulières. Les plus petites pièces étaient des statuette votives ou des objets de piété domestiques. Conservés en moins grand nombre que les statues en pierre, les bronzes sont parfois plus explicites et permettent des identifications plus précises, notamment grâce aux attributs qui ont souvent été préservés, particulièrement dans les œuvres de petites dimensions.

L'hindouisme triomphant

Deux grandes religions d'origine indienne – l'hindouisme et le bouddhisme – ont été adoptées dans le Cambodge ancien. Vishnou et Shiva, pour l'hindouisme, le Bouddha, pour le bouddhisme, ont bénéficié tour à tour de la faveur royale. À l'époque angkorienne (9^e-14^e/15^e siècle), tous les grands rois khmers – et le peuple avec eux ? – ont eu pour déité d'élection Shiva. En lui, s'incarnaient idéalement les notions de souveraineté et de prospérité du pays tout entier. À l'époque du roi Suryavarman II (r. 1113/1114-1149/1150), ce rôle fut assumé par Vishnou, et sous un règne majeur, celui de Jayavarman VII (r. 1182/1183 – vers 1220), c'est le Bouddha qui devint la figure spirituelle prééminente dans le royaume khmer.



Moitié d'un moule bivalve pour poignées de miroir et perles. Époque angkorienne. Cambodge, province de Siem Reap, région d'Angkor. Grès, Phnom Penh, Musée national du Cambodge.



Taureau de Shiva. Époque angkorienne, 12^e-15^e siècle. Cambodge, province et district de Siem Reap, Angkor, ouest d'Angkor Vat. Tête et corps : bronze, dorure au mercure. Socle : bronze au plomb, dorure au mercure. Phnom Penh, Musée national du Cambodge.

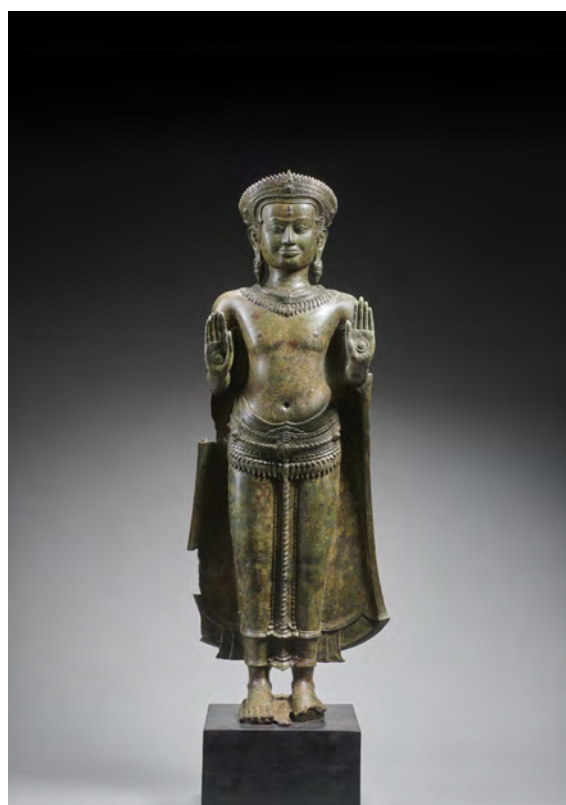


Tête d'une statue de Shiva. Époque angkorienne, milieu du 11e siècle. Cambodge, province de Siem Reap, district de Srei Snam, monastère bouddhique de Vat Po Lbaek. Phnom Penh, Musée national du Cambodge.

C'est en mai 1960, lors du curetage d'un bassin du monastère bouddhique de Vat Po Lbaek, à une cinquantaine de kilomètres au nord-ouest d'Angkor, que furent mis au jour les fragments d'une statue en bronze doré représentant Shiva sous une apparence anthropomorphe. D'une taille un peu plus grande que nature, le dieu était probablement figuré debout, dans une attitude frontale et hiératique.

Sous la protection du Bouddha

L'association iconographique du Bouddha et du serpent (*naga*) est liée en Inde à un épisode fameux de la vie du Bienheureux. Au Cambodge, cette iconographie apparaît à la période angkorienne où elle devient progressivement l'icône prédominante du bouddhisme khmer : des centaines de reproductions en sont connues. Cet incomparable succès est porté par le sens renouvelé de l'image dans laquelle on reconnaît aujourd'hui la représentation d'un Bouddha « primordial » intégrée à des dispositifs iconographiques complexes faisant intervenir d'autres divinités du panthéon du bouddhisme tantrique, tels Lokeshvara, le *bodhisattva* de la Compassion, Prajnaparamita, la déesse de la Sagesse suprême, ou encore les dieux accompagnant le pratiquant sur la voie de l'Éveil, tel Hevajra.



Bouddha paré faisant le geste de l'absence de crainte des deux mains. Époque angkorienne, seconde moitié du 12e siècle. Cambodge, province et district de Siem Reap, Angkor, Angkor Vat. Bronze au plomb. Phnom Penh, Musée national du Cambodge.



Maitreya. Époque angkoriennne, début du 10^e siècle. Cambodge, province de Kompong Chhnang, district de Kompong Tralach, monastère bouddhique de Vat Ampil Teuk. Bronze à fort étain, argent, verre ou pierre (?). Phnom Penh, Musée national du Cambodge.



Bodhisattva assis. Époque angkoriennne, début du 11e siècle. Cambodge ou pays voisins, provenance exacte inconnue. Bronze, argent, verre ou pierre (?). Phnom Penh, Musée national du Cambodge.

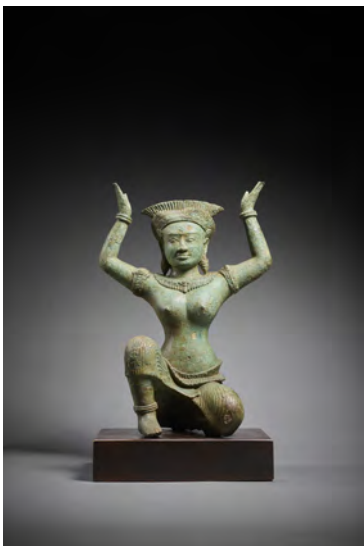
Faute d'éléments iconographiques signifiants (attributs ou ornement de coiffure), l'identité de ce *bodhisattva* ne peut être définie. Cette œuvre, exportée illégalement, est entrée dans les collections du Musée national du Cambodge en 2023 : elle fait partie des nombreuses sculptures qui retrouvent progressivement le chemin de leur pays d'origine. Les proportions fines et élancées du corps, ainsi que le costume gainant étroitement les hanches invitent à dater cette pièce du début du 11e siècle.

La vie retrouvée des temples

Les rituels effectués au sein des temples khmers consistent en des soins dont on entoure le dieu pour le laver, le vêtir ou le parer ; d'autres en des offrandes de nourriture, de fleurs, de chants et de danses. Pour honorer la divinité, l'or, l'argent ou le cuivre, selon les moyens financiers dont on dispose, sont clairement privilégiés pour produire les ustensiles de culte, souvent d'après des modèles indiens. Sous forme de listes parfois très détaillées et dans lesquelles se discernent, en filigrane, les différentes activités qui rythmaient la vie des sanctuaires, les inscriptions ont livré de nombreuses descriptions des biens présents dans les temples. Ces listes précisent à la fois le nom des objets, leur matériau, leur poids, voire la nature de leur décor.



Tête de Prajnaparamita. Cambodge, provenance exacte inconnue. Époque angkoriennne, fin du 12e – début du 13e siècle, grès, Paris, musée Guimet.



Personnage féminin agenouillé (support de miroir). Époque angkoriennne, première moitié du 12e siècle. Cambodge, province et district de Siem Reap, Angkor Thom, Bayon (?). Bronze au plomb. Phnom Penh, Musée national du Cambodge.

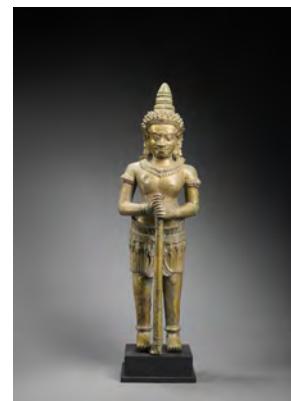
Cette figure féminine maintenait un miroir en bronze, circulaire et poli, qui venait s'ajuster dans sa coiffe. Elle appartenait probablement aux objets rituels ou votifs d'un temple d'obédience hindoue ou bouddhique. Dans le monde indien et indianisé, le miroir possède une dimension symbolique. Il peut être perçu comme un symbole de la Vérité, en ce qu'il renvoie sans modification l'image qui s'y reflète, ou, spécifiquement dans le contexte du bouddhisme tantrique, comme l'image de la pure conscience et de la vacuité consubstantielle à toute chose dans l'univers.



Lampe encensoir. Époque angkoriennne, 12e siècle. Cambodge, province de Banteay Meanchey, district de Mongkol Borei, environs de Dang Run. Alliage à base de cuivre. Phnom Penh, Musée national du Cambodge.

Le décor architectural

L'utilisation du métal dans l'architecture angkoriennne est attestée par les sources épigraphiques et archéologiques, principalement pour les 12e et 13e siècles. Il ne subsiste toutefois aujourd'hui que peu de traces de ces installations alors que les quantités de matière mises en jeu étaient considérables (plusieurs tonnes de métal estimées pour certains temples). Les cuivres et bronzes architecturaux intervenaient dans la structure des édifices, mais la majeure partie restait destinée à l'ornementation des temples sous forme de plaques massives ou de fines tôles, souvent dorées. Fixés sur les murs en brique ou en grès, mais aussi sur les éléments de bois composant les menuiseries, ces revêtements métalliques reproduisaient l'ensemble du vocabulaire ornemental des temples angkoriens, depuis les moulures des soubassements jusqu'aux bas-reliefs des linteaux et des frontons.



Gardien de porte, Époque angkoriennne, fin du 12e - début du 13e siècle. Cambodge ou pays voisins, provenance exacte inconnue. Bronze, dorure au mercure. Phnom Penh, Musée national du Cambodge.



Sanctuaire bouddhique miniature. Époque angkorienne, 13^e siècle. Cambodge, provenance exacte inconnue. Bronze. Phnom Penh, Musée national du Cambodge.

IV. Nouveau monde, nouveaux lieux, nouvelle foi

Dans un monde progressivement transformé par l'expansion des réseaux de commerce maritime accompagnant le développement des grands empires des Temps modernes – de la Chine au Portugal et des Pays-Bas à l'Inde moghole –, le Cambodge connaît une période de lent repli. Le pays est dès lors pris en tenailles entre les apports technologiques et civilisationnels de l'étranger, que ce dernier soit d'Asie ou d'Europe, et son attachement au prestige et à la grandeur des rois du passé. Après la prise et l'occupation d'Angkor par les armées du royaume siamois d'Ayutthaya au 15^e siècle, la cour cambodgienne s'installe au sud du Tonle Sap, successivement à Basan (Srei Santhor), à Phnom Penh (Catumukh) et dans d'autres localités, avant de s'établir au 16^e siècle à Longvek, et enfin à Oudong. À partir de 1865, alors que le Cambodge est passé sous protectorat français, le roi Norodom Ier (r. 1860-1904) fixe définitivement la capitale à Phnom Penh. Au cours de ces quelques siècles, les créations khmères sont profondément marquées par les styles et l'esthétique du royaume voisin du Siam qui remplace le Cambodge au rang de puissance dominante en Asie du Sud-Est continentale. Le bouddhisme du petit véhicule (theravada) devient progressivement la religion dominante ; et l'image du Bouddha prenant la Terre à témoin (Maravijaya ou « vainqueur [du démon] Mara »), se substitue à presque toutes les autres iconographies.

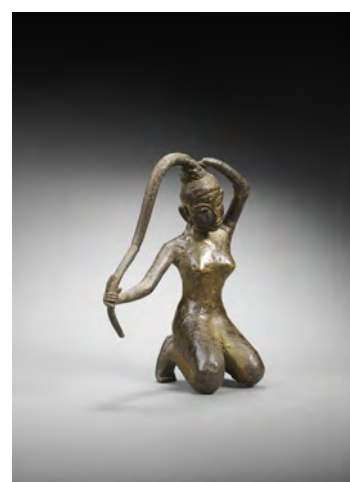


Bouddha prenant la Terre à témoin. Époque post-angkorienne, seconde moitié du 14^e siècle. Cambodge, province et district de Siem Reap, Angkor, nord d'Angkor Vat. Alliage à base de cuivre, dorure. Phnom Penh, Musée national du Cambodge.

Trouvée en 1968, lors du creusement d'un puits entre la douve nord du temple d'Angkor Vat et la douve sud de la ville d'Angkor Thom, cette statue représente le Bouddha Shakyamuni, victorieux du démon Mara, au moment de l'Éveil. Cette image de très belle qualité témoigne d'une période relativement mal connue d'Angkor, trop souvent considérée comme un temps de déclin ; elle reflète l'influence de la sculpture siamoise dans l'art khmer à l'époque d'Ayutthaya (1350-1767).

Continuités post-angkoriennes

Tout au long de la période souvent désignée comme « post-angkorienne », ou « moyenne » (1431-1863), des images en métal du Bouddha, de divinités et d'ancêtres servent de supports de culte, mais aussi d'instruments de légitimation à leurs commanditaires. Les chroniques associent systématiquement le déplacement, la destruction et l'installation de sculptures métalliques avec les fortunes changeantes du pouvoir politique et du pays, soulignant par là leur importance symbolique manifeste. L'existence d'ateliers de travail du métal, toujours au plus près des rois et dignitaires, ainsi que la mention durable du bronze dans les sources écrites, confirment une continuité culturelle, politique et technique de l'artisanat du cuivre et de ses alliages, resté central pour l'autorité royale et les pratiques religieuses du Cambodge.

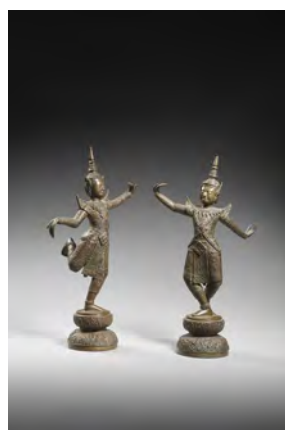


Preah Thorani agenouillée. Époque post-angkorienne, début du 16^e siècle ou plus tard. Cambodge, province de Kompong Speu, district de Kong Pisei, commune de Prasat. Alliage de cuivre quaternaire. Phnom Penh, Musée national du Cambodge.



L'École des arts cambodgiens

En 1917, alors que l'externalisation progressive des ateliers royaux est amorcée depuis quelques années, le peintre français George Groslier (1887-1945) crée l'École des arts cambodgiens, sorte de « conservatoire » des savoir-faire khmers. Cette institution, détachée du patronage royal direct, forme des artisans qui répondent dorénavant tant aux commandes officielles qu'à une production destinée à un plus large public. L'École est installée à côté du palais, reprenant une tradition déjà attestée aux époques anciennes, et les artisans travaillant le métal y occupent une place importante. Encore aujourd'hui, les artisans khmers, dont les fondeurs, perpétuent une tradition ancienne ; ils se posent en héritiers directs de leurs prédécesseurs de l'époque angkorienne. C'est d'ailleurs le fils d'un ancien élève de l'École, fondeur lui aussi, Ith Sopheap, qui a réalisé les pièces présentées en début d'exposition pour illustrer la fonte à la cire perdue.



Danseuses. Époque moderne, début du 20^e siècle. Cambodge, Phnom Penh, Direction des arts cambodgiens Alliage à base de cuivre. Paris, musée Guimet.



Nécessaire à bétel en forme de paon. Époque moderne, 20^e siècle. Cambodge, province de Kompong Chhnang, district de Kompong Tralach, Longvek. Cuivre. Phnom Penh, Musée national du Cambodge.

V. Le Vishnou du Mebon occidental : chronique d'une renaissance

En décembre 1936, le conservateur d'Angkor, Maurice Glaize (1886-1964), rapporte une nouvelle inédite : « Le nommé Chhit-Lat, du Phum Kuk Thnot, est venu déclarer qu'à la suite d'un rêve où le Buddha lui était apparu, lui prescrivant de le délivrer de la terre qui l'étouffait et des pierres qui l'écrasaient, il s'était rendu tout droit au terre-plein central du Mebon, et là, creusant à un mètre environ de profondeur, avait mis au jour une portion de tête, d'épaule et de main d'une statue colossale en bronze ». Rendus sur les lieux, les chercheurs de l'École française d'Extrême-Orient (EFEO) constatent l'ampleur de la découverte. Le buste d'un grand Vishnou de bronze est bientôt dégagé du puits central du temple. Il apparaît figuré en position couchée, selon une représentation bien connue dans l'art khmer où, allongé sur le serpent Ananta, le dieu sommeille, à la suite de la destruction de l'univers. À son réveil, au cœur d'un lotus émanant de son corps, le dieu Brahma se manifeste et énonce les *Veda*, fondements spirituels de la nouvelle création. Exposée au Musée national du Cambodge et célébrée dans le monde entier comme le chef-d'œuvre de l'art khmer du bronze, cette statue de Vishnou couché a bénéficié d'une coopération exceptionnelle entre le Musée national du Cambodge, l'École française d'Extrême-Orient (EFEO), le Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF) et le musée Guimet, grâce au mécénat de ALIPH. Étudiée par les scientifiques du C2RMF et ses collaborateurs, avant d'être restaurée au laboratoire Arc'Antique du département de Loire Atlantique, la sculpture est, pour la première fois, présentée de manière plus complète, avec ses fragments réassociés au buste.



Vishnou Anantashayin. Époque angkorienne, seconde moitié du 11^e siècle. Cambodge, province de Siem Reap, Angkor, Mebon occidental. Bronze, dorure au mercure, argent, plomb, cinabre. Phnom Penh, Musée national du Cambodge.

Le buste colossal du Vishnou du Mebon occidental d'Angkor fut considéré, dès sa publication dans *le Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* en 1936, comme l'un des plus grands chefs-d'œuvre de la statuaire khmère. Stylistiquement (proportions, modelé, costume et bijoux, incrustations), l'œuvre est datée de la seconde moitié du 11^e siècle. De nombreux éléments, tant historiques que techniques, montrent sans peu de doute que ce bronze monumental a été réalisé au sein

de la fonderie royale d'Angkor. La représentation de Vishnou étendu sur le cobra polycéphale Ananta (« Celui qui est infini, éternel ou illimité ») – autrement désigné sous le nom de Shesha (« Ce qui reste, au sens de résidu, après l'anéantissement de toute chose à la fin d'une ère cosmique ») – est une image cosmogonique indienne, que les Khmers ont largement reprise à leur compte pour évoquer le pouvoir créateur et purificateur du divin. Très vraisemblablement accompagné par son épouse Shri Lakshmi (« Beauté » ; « Fortune »), le dieu Brahma (auquel il donne naissance à l'aube d'une nouvelle ère), et peut-être d'autres divinités encore, Vishnou était allongé sur le corps d'Ananta, dont les têtes multiples devaient se redresser derrière son buste. Placée au centre du petit temple atypique pour lequel elle avait été conçue, cette sculpture est un témoignage de l'excellence des fondeurs khmers, à l'époque de l'apogée d'Angkor.

Revoir les dorures et la polychromie du Grand Vishnou

Chose remarquable, le Vishnou du Mebon occidental a été, pour sa finition, entièrement doré à l'amalgame de mercure, une technique apparemment bien maîtrisée pour la grande statuaire par les artisans de cette époque. La bien meilleure tenue de ce type de dorure, par rapport à la dorure à la feuille, était sans doute recherchée pour une telle statue, à la fois exposée en plein air et installée dans un environnement particulièrement humide.

Cette dorure a en outre été rehaussée d'une riche polychromie, notamment sur le visage : sourcils, moustache et barbe incrustés d'un composé à base de plomb ; blancs des yeux et plis de beauté du cou plaqués ou incrustés d'argent ; lèvres colorées de rouge par l'ajout de cinabre. Pour tenter de déterminer l'aspect originel de la statue – au moins de la tête et du buste, les mieux conservés – une couverture photogrammétrique a été menée, suivie d'un patient travail de reconstruction virtuelle, en collaboration avec Pascal Mora de la plateforme de recherche et de production Archéovision œuvrant dans le domaine de la 3D appliquée au patrimoine culturel (Bordeaux). La surface originale a été recherchée sous l'épaisse couche de corrosion, alors que les éléments de décor, souvent peu lisibles, ont été reconstitués par analogies. Il en a été ainsi pour plusieurs éléments qui ont été coulés séparément puis assemblés, que ce soit sur la tête (diadème-couronne, couvre-chignon, cache-nuque, pendants d'oreilles) ou sur le corps (nœud postérieur du sampot « en ailes de papillon » au niveau de la ceinture). Une proposition de restitution 3D de la tête et du buste du Vishnou, d'après les résultats de l'étude stylistique et technologique, est présentée au sein de l'exposition. De même, plusieurs dispositifs multimédias sont proposés aux visiteurs, notamment une tentative de reconstitution du temple du Mebon ou encore des extraits de l'analyse de l'œuvre au Centre de recherche et de restauration des musées de France (Paris) et de sa restauration au laboratoire Arc'Antique (Nantes).



La scénographie de l'exposition

La scénographie de l'exposition, imaginée par l'architecte italien Marco Magni, crée une ambiance puissante et immersive, plongeant le visiteur au cœur d'Angkor. Elle constitue un véritable écrin pour les chefs-d'œuvre de sculpture présentés et évoque les architectures majestueuses des temples khmers pour lesquels ils ont été conçus, à travers un jeu de formes architecturales. De grandes photographies en noir et blanc de Jaroslav Poncar ponctuent le parcours et mettent en lumière le dialogue étroit entre l'architecture du site, ses riches décors sculptés et la végétation luxuriante qui s'y est développée. L'éclairage soigné met en valeur chaque œuvre, créant des atmosphères sensibles et intimes. Afin d'allier émerveillement et découverte, des dispositifs multimédias jalonnent l'exposition, offrant au visiteur des clés de compréhension tout au long de la visite. En point d'orgue, une installation immersive dévoile des images inédites qui révèlent les dernières découvertes relatives au grand Vishnou, depuis le temple du Mebon occidental dont il provient jusqu'à la reconstitution de son apparence originelle - un moment fort qui culmine avec la découverte en apothéose de ce chef-d'œuvre dans la majestueuse cour khmère du musée Guimet.

Itinérance de l'exposition

Après Paris, la statue du Vishnou du Mebon occidental poursuivra son voyage aux États-Unis, où elle sera présentée dans plusieurs musées, à partir de l'automne 2025 : au Minneapolis Art Institute pour l'exposition tout entière puis, pour le Vishnou seul, au National Museum of Asian Art de Washington et au San Francisco Asian Art Museum.



Le catalogue et le podcast de l'exposition

Le catalogue

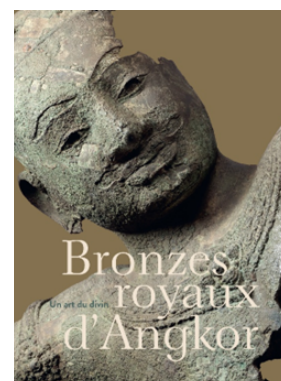
Bronzes royaux d'Angkor, un art du divin
Éditions In Fine
304 p. / 274 ill.
Parution : 23/04/2025
ISBN : 978-2-38203-222-0

Les auteurs :

Sous la direction de Pierre Baptiste, directeur de la conservation et des collections du musée Guimet, conservateur général de la section Asie du Sud-Est, David Bourgarit, chargé d'études métallurgiques, C2RMF, Brice Vincent, maître de conférences, EFEO, et Thierry Zéphir, chargé de collections, section Monde himalayen, musée Guimet.

Avec les collaborations de :

Gabrielle Abbe, Éric Bourdonneau, Chea Socheat, Sébastien Clouet, Olivier Cunin, Jane Échinard, Eng Tola, Dominic Goodall, Hun Chhuenteng, Huot Samnang, Clémence Le Meur, Stéphane Lemoine, Meas Sreyneath, Grégory Mikaelian, Stephen A. Murphy, Martin Polkinghorne, Louise Roche, Loretta Rossetti, Pierre Rostan, Seng Sonetra, Dominique Soutif, Donna Strahan et Von Noeun.



Le podcast

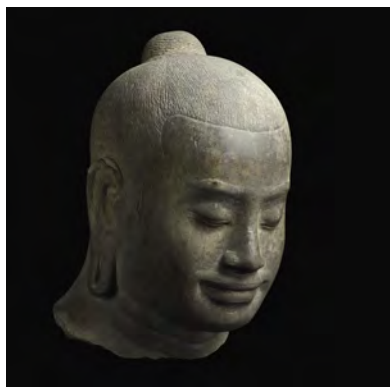
Un podcast pour découvrir l'exposition avec ses commissaires a été réalisé en collaboration avec Studio Nova. Accessible avec QR Code ci-contre.



Les livrets d'aide à la visite

Deux livrets de visite sont mis gratuitement à la disposition des visiteurs. Le premier, destiné aux adultes, reprend les principaux contenus de l'exposition. Le second, conçu pour le jeune public, propose une approche ludique avec des jeux d'observation tout au long du parcours.





Portrait du roi Jayavarman VII. Cambodge, province de Siem Reap, Angkor, Ta Prohm, fin du 12^e – début du 13^e siècle, grès, traces de dorure.



Divinité féminine (Uma ?) Cambodge, province de Svay Rieng, Popel, dernier quart du 7^e ou 8^e siècle, grès.



Harihara. Cambodge, province de Takeo, Phnom Da, Ashram Maha Rosei, fin du 6^e – 7^e siècle, grès, dorure tardive.

Les collections khmères du musée Guimet

La collection du musée Guimet reflète à merveille la richesse des arts de l'Asie du Sud-Est. Constituée en grande partie dans la mouvance de la conquête coloniale française, elle est centrée autour de l'art khmer et, dans une moindre mesure, de l'art cham, dont les ensembles peuvent être considérés comme étant la collection la plus complète en dehors du Cambodge et du Vietnam. Ces œuvres furent ramenées en France dans l'espoir de susciter un intérêt pour des arts dont on avait tout oublié jusqu'au milieu du 19^e siècle. Ce fut l'ambition des explorateurs Louis Delaporte (1842-1925) et Étienne Aymonier (1844-1929) dans les années 1870-1880. Plus tard, les travaux scientifiques de Philippe Stern (1895-1979) l'incitèrent à compléter cette collection avec une sélection d'œuvres envoyées au musée Guimet par l'École française d'Extrême-Orient, ce qui permit à la fois de présenter à Paris une histoire presque complète de ces arts et d'évoquer l'ampleur des travaux accomplis par les Français dans le domaine des patrimoines khmer et cham. Peu de musées peuvent, dans le monde, évoquer en un même lieu les aspects majeurs des arts et civilisations qui se sont développés de la Birmanie au Vietnam et de l'Indonésie au Laos. Les pièces conservées au musée Guimet révèlent des sensibilités très diverses et apparaissent comme autant de signes marquants de cette histoire.

Copyright

Pour les œuvres du Musée national : © Musée national du Cambodge, Phnom Penh / photo Thierry Ollivier pour le musée Guimet

Pour les œuvres du musée Guimet : © Grand Palais Rmn (MNAAG, Paris) / Thierry Ollivier



Autour de l'exposition

Rencontre

Rencontre avec Pierre Baptiste, co-commissaire de l'exposition

Dimanche 1er juin à 15h30

Durée : 1h

Gratuit dans la limite des places disponibles, réservation recommandée sur la billetterie en ligne.

À l'occasion de cette rencontre, le commissaire éclaire la genèse de son exposition, les partis pris choisis et partage sa fascination pour les œuvres présentées.

Colloque

Bronzes royaux d'Angkor : redécouverte d'un art sacré du Cambodge

Samedi 7 juin de 9h30 à 16h30

Cinéma

Le sommeil d'or

Documentaire de Davy Chou (France/Cambodge), 2012

Mercredi 30 avril à 20h

Auditorium, 1h40

Gratuit

Le cinéma cambodgien, né en 1960, a vu son irrésistible ascension stoppée brutalement en 1975 par l'arrivée au pouvoir des Khmers Rouges. La plupart des films ont disparu, les acteurs ont été tués et les salles de cinéma transformées en restaurants ou karaokés. Davy Chou filme la parole de quelques survivants et tente de réveiller l'esprit de ce cinéma oublié.

La projection, en présence du réalisateur, sera suivie d'un temps d'échange avec le public.

Fer de lance de la renaissance du cinéma cambodgien, à la fois en tant que producteur et réalisateur, Davy Chou est l'auteur d'une œuvre multi-récompensée abordant tour à tour le passé troublé du Cambodge, les mutations socio-économiques du pays, ainsi que l'élan d'une jeunesse tournée vers des lendemains fantasmés. Son long-métrage, *Diamond Island*, a reçu le Prix SACD de la Semaine de la Critique au festival de Cannes en 2016.

Gorgone

Documentaire de Jenny Teng (France), 2021

Vendredi 23 mai à 20h

Auditorium, 1h32 min

Gratuit





La cinéaste Jenny Teng met en scène une bouleversante recherche de ses origines entre la Californie, la France et le Cambodge, pour donner voix aux récits des survivants du génocide khmer rouge et aux générations qui les suivent.

La projection sera suivie d'un temps d'échange avec la réalisatrice. Après des études de sciences politiques, Jenny Teng réalise ses premières vidéos pour le chorégraphe Rachid Ouramdane, puis le documentaire *Tours d'Exil* sur l'immigration boat people aux Olympiades. Elle intègre ensuite le cursus Réalisation de la Fémis où elle fait ses premiers films de fiction. Elle y réalise notamment le court métrage *Le Plongeon du Homard*, dans une cuisine du Chinatown parisien. En 2022, elle soutient une thèse en recherche et création (SACRe) et réalise, dans ce cadre, *Gorgone*. Aujourd'hui, elle développe son premier long métrage, *Yin*, une quête des origines à travers la cuisine, et enseigne la mise en scène à la Sorbonne.

Dream Land

Film de Steve Chen (Cambodge, États-Unis), 2015

Mercredi 28 mai à 20h

Auditorium, 1h30, VOSTFR

Gratuit

Lida, une femme ambitieuse d'une trentaine d'années, vit à Phnom Penh, où elle vend des biens immobiliers haut de gamme à une classe moyenne et supérieure en plein essor. Si sa carrière est florissante, sa vie personnelle se délite, notamment sa relation avec son compagnon photographe. Rongée par ses tourments intérieurs, elle s'évade vers la paisible station balnéaire de Kep avec ses proches. Alors que Phnom Penh s'efface sous la modernisation, Kep préserve les traces d'un passé oublié. Là-bas, Lida découvre que les fantômes du passé hantent encore le présent, entre beauté et mystère. Tourné en 16 jours avec une équipe de 10 personnes, *Dream Land* capte avec beaucoup de sensibilité les mutations de la société cambodgienne, entre contemplation et mélancolie.



Angkor : Le Mystère des Temples de Bronze

Projection en avant-première le 11 juin à 19h

Film documentaire de Frédéric Wilner et Bruno Victor-Pujebet

Auditorium, 90 min

Ce documentaire propose un voyage inédit au cœur de la civilisation khmère, à la rencontre des temples d'Angkor tels qu'on ne les a jamais vus. Aujourd'hui réduits à de superbes vestiges de pierre, ces sanctuaires abritaient autrefois une statuaire en bronze d'une richesse insoupçonnée. Le film mêle enquête scientifique, aventure archéologique et plongée muséographique pour faire revivre cette splendeur disparue.

Deux fils narratifs se croisent : celui de la recherche de terrain, au Cambodge, et celui de la préparation de la grande exposition au musée Guimet à Paris. On suit la restauration de pièces majeures, des études en laboratoire à leur recomposition, jusqu'à leur mise en valeur par la photographie et la 3D.





Des images de synthèse réalistes viennent reconstituer les temples dans leur état originel, décorés de bronzes divins et d'ornements rituels. À travers ces restitutions, le film éclaire le lien intime entre architecture, spiritualité et maîtrise hydraulique dans la cité d'Angkor. Il offre à voir un monde disparu, dont l'empreinte refait surface grâce à l'archéologie, la technologie et la passion des chercheurs.

Le documentaire sera diffusé sur France 5 courant juin 2025.

Une coproduction Iliade productions, Les films de l'Odyssée, musée Guimet, EFEO, C2RMF.

Avec la participation du CNC, de la Procirep et de France Télévisions.

Programme de courts-métrages cambodgiens du Centre Bophana

Jeudi 26 juin 2025 à 20h

Auditorium

Gratuit

Co-fondé à Phnom Penh par le réalisateur franco-cambodgien Rithy Panh, le Centre Bophana est consacré à la restitution, la protection et la mise en valeur du patrimoine audiovisuel cambodgien. Plusieurs fois primé pour son œuvre, Rithy Panh a notamment reçu le prix "Un Certain Regard" en 2013 au Festival de Cannes pour *L'Image manquante*.

Le musée Guimet propose une sélection de courts métrages produits dans le cadre du programme « Amplifying Voices of Indigenous Women and Discriminated Groups », une formation d'aide à la réalisation de films documentaires et au multimédia. L'objectif du projet est d'autonomiser les femmes autochtones et les groupes discriminés, et de faire entendre leurs voix. À cette fin, le centre Bophana travaille en étroite collaboration avec des jeunes et des femmes du Cambodge qui ont subi des violences ou qui souffrent de handicaps.

Last Hope

Réalisé par Sithort Ret, 2019

13min, version Punong sous-titrée en français

The Lake of Life

Réalisé par Minea Heng, 2019

7min, version khmère sous-titrée en français

Worry

Réalisé par Chhouk Loeurn et Pring Proel, 2019

15min, version khmère sous-titrée en français

Endure

Réalisé par Lean Mang et Vunneng Leng, 2019

11min, version tumpuan sous-titrée en français

Kanab (My Path)

Réalisé par Paov Sev, 2019

8min, version jaraïe sous-titrée en français

Soul Alive, Body Dead

Réalisé par Rany Phok, 2019

8min, version khmère sous-titrée en français

Don't Give Up

Réalisé par Rany Phok, 2019

11min, version kreung sous-titrée en français



Spectacles

Angkor Wat Project

Création mondiale du spectacle de Shen Wei

Vendredi 23 mai à 20h, 30min suivis d'un échnage avec l'artiste

Auditorium, 1h

Tarif plein : 16 € / Tarif réduit : 7 €

En écho à l'exposition *Bronzes royaux d'Angkor, un art du divin*, l'artiste Shen Wei présente *Angkor Wat Project* une performance inédite mêlant danse, peinture, photographie, vidéo et musique. Dévoilée pour la première fois au musée Guimet, *Angkor Wat Project* développe une partie d'une précédente pièce de l'artiste, *The Re-Triptych*, qui puise son inspiration dans les voyages de Shen Wei en Asie.

Profondément marqué par le Cambodge et Angkor qu'il découvre en 2006, Shen Wei s'inspire de ses impressions, des temples et des arbres, des effets du temps qui passe sur la pierre. Dans un jeu de miroirs, le monde fait de la main de l'homme l'a, à son tour, façonné. Le spectacle sera suivi d'une rencontre avec Shen Wei.

Shen Wei grandit à mi-chemin entre les cultures orientales et occidentales. Son appétence pour toutes les formes d'art l'amène à étudier et à créer des œuvres en dehors des étiquettes. Il est salué comme « l'un des esprits les plus expansifs et créatifs dans le domaine des arts » (The New York Sun).

Dès l'enfance, il baigne dans un environnement artistique. Né en Chine, son père est scénariste d'opéra chinois, metteur en scène, acteur et calligraphe, et ses frères s'adonnent tous deux à la calligraphie et à la peinture. Il étudie la calligraphie traditionnelle chinoise, la peinture et l'opéra, ainsi que la peinture occidentale, la danse moderne et le ballet.

En 1992, il devient l'un des membres fondateurs de la première compagnie de danse moderne de Chine. En 1995, il reçoit une bourse et s'installe à New York, où il continue à pratiquer et à créer. En 2000, la première de sa pièce *Near the Terrace* lui vaut un grand succès à l'American Dance Festival. Il fonde alors la compagnie Shen Wei Dance Arts à New York. Il établit sa propre technique de danse appelée « Natural Body Development ». Installé à Paris en 2017 et il crée un studio d'art. Il travaille aujourd'hui entre la France, la Chine et les États-Unis.



Le Ramayana

Théâtre d'ombres d'Asie du Sud-Est

Spectacle jeune public à partir de 7 ans

Dimanche 25 mai à 16h

Auditorium, 1h

Tarif plein : 7€

Œuvre emblématique du patrimoine littéraire asiatique, le *Ramayana* conte la vie de Rama, incarnation de Vishnou sur terre et son combat pour délivrer son épouse Sita enlevée par le roi des démons, Ravana. Aidé de son frère Lakshmana et de son fidèle compagnon le singe Hanuman, Rama va tout tenter pour récupérer sa bien-aimée...

Après s'être formée en Asie auprès de maîtres du théâtre d'ombres, Cécile Hurbault et sa compagnie Jeux de vilains emmènent petits et grands à la découverte de cette légende séculaire à travers un spectacle de marionnettes d'ombres d'Asie du Sud-Est.





Nuit des musées 2025

Samedi 17 mai 2025

Pour la Nuit des musées 2025, le musée Guimet se met à l'heure cambodgienne avec une programmation entièrement tournée vers l'art et la culture de ce pays.

Interprétations sonores : Cinq œuvres en sons

18h30-20h

Durée : 15 min environ

Gratuit

Découverte créative des collections, avec cinq élèves conservateurs, à travers les interprétations sonores de cinq œuvres du musée créées par les collégiens de l'Institut National des Jeunes Aveugles avec la complicité d'un illustrateur sonore.

Rencontres « Mémoires affectives » en collaboration avec Banh Mi

19h30- 22h30

Durée : 15-20 min

Gratuit

Le musée Guimet invite des asio-descendants à partager leurs regards subjectifs sur les œuvres de l'exposition. Six personnalités engagées dans la transmission de la culture du Cambodge - une danseuse, une tatoueuse, une autrice, un créateur de contenus... - portent un regard intime et subjectif sur les œuvres de leur choix.

Rencontre littéraire *Éloge de l'éléphant d'Asie*

avec Marcel Cohen

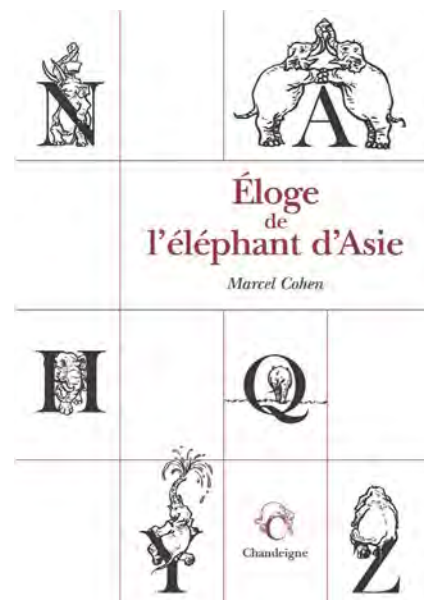
Rotonde de la bibliothèque historique, à 19h

Gratuit dans la limite des places disponibles

Conçu comme un abécédaire original, *Éloge de l'éléphant d'Asie* brosse un portrait insolite du pachyderme, à la fois mythe, héros et bête de somme, et nous dévoile les spécificités d'un animal domestiqué depuis cinq millénaires en Inde ainsi que la relation privilégiée qui l'unit à l'homme.

Né en 1937 à Asnières-sur-Seine, Marcel Cohen fait des études d'art et de journalisme. Sa profession lui permet de voyager beaucoup : en Inde (Himalaya, Assam), au Moyen-Orient, en Amérique latine, en Afrique du Nord. Il séjourne également aux États-Unis, comme boursier d'une université et correspondant d'un quotidien parisien. Prix Wepler en 2013, Prix Jean Arp de littérature francophone, son approche de l'événement, du fait, sublime l'anecdote en véritable manifestation littéraire.

La rencontre sera suivie d'une séance de dédicace à la librairie boutique du musée.





Incarnation

Performance du musicien électro-acousticien Mathias Delplanque et des danseuses classiques khmères de la compagnie Tep Monorom.

Cour khmère à 20h/21h/22h/23h

Gratuit

Incarnation propose une expérience artistique inédite parmi les sculptures de l'art khmer ancien, y déployant un espace de son et de danse propice à un voyage hors du temps, entre l'inanimé et l'animé, aux confins du sacré et de l'expérimentation.

Cette performance réunit le musicien Mathias Delplanque, créateur sonore à la croisée des musiques actuelles, électroacoustiques et traditionnelles, et trois danseuses classiques khmères menées par Chap Chamroeunmina qui a reçu le titre prestigieux de danseuse étoile du Ballet Royal du Cambodge par feu Son Altesse Royale la Princesse NORODOM Buppha Devi, alors ministre de la Culture et des Beaux-Arts du Royaume.

Mathias Delplanque, machines et claviers
Mina Chap Chamroeun, Amara Prum, Mathilde Tho, danse
Jean-Hervé Vidal, concept
Jordan Chuon, costumes

Tep Monorom est une association basée en France ayant pour vocation de promouvoir l'art de la danse classique et contemporaine cambodgienne. Tep Monorom signifie "harmonie" et doit son nom à une célèbre pièce du répertoire de la danse classique cambodgienne célébrant la réunification des dieux et des déesses à la fois triomphants et unis.

Chap Chamroeunmina poursuit l'ambition de la Princesse d'inscrire la danse en tant qu'art sacré et art vivant. Entre préservation, transmission, création et production, la maîtresse de ballet s'inspire de la mythologie et philosophie khmère pour créer de toute pièce des ballets inédits. Mathias Delplanque est un artiste multi-facettes, à la fois compositeur de musique électronique, producteur, performer, improvisateur, concepteur d'installations sonores, critique musical, illustrateur sonore, compositeur pour la danse et le théâtre, pédagogue... Auteur de multiples projets solo, membre fondateur de plusieurs ensembles musicaux, il a sorti plus d'une trentaine de disques sur divers labels internationaux (France, Belgique, Suisse, Angleterre, Canada, Grèce, USA...), et se produit fréquemment sur scène, seul ou accompagné d'autres musiciens. Son travail dans l'espace est régulièrement présenté en galeries et centres d'art.

Mathias Delplanque a été lauréat de plusieurs bourses de création (Cultures France, DRAC Pays de La Loire, DRAC Midi Pyrénées, Franco American Jazz Exchange, CNV, Ambassade de France en Inde...), et bénéficie régulièrement de résidences en France et à l'étranger (Canada, Inde, USA...). Il dirige le label Bruit Clair.





Fête de la musique 2025

Khmer Vibes : une fête de la musique 100% cambodgienne

Samedi 21 juin à partir de 15h30

Renaissance sonore au Cambodge : des musiques traditionnelles aux musiques contemporaines

Séance d'écoute commentée avec Renaud Brizard, ethnomusicologue

Auditorium à 15h30

Renaud Brizard propose une rétrospective des musiques cambodgiennes, des musiques traditionnelles anciennes aux créations contemporaines. Avec lui, les visiteurs pourront découvrir les instruments et répertoires emblématiques qui caractérisent la culture khmère, tels que les musiques de cour (pinpeat) et de divertissement (mohori), et explorer comment les jeunes générations s'inspirent de ce patrimoine pour innover dans des genres modernes comme le rap et la pop.

Ethnomusicologue, programmateur et journaliste, Renaud Brizard se consacre à la découverte et à la valorisation des musiques actuelles du monde entier. Il suit de près leur émergence et leur diffusion, partageant son expertise pour enrichir notre compréhension des cultures musicales contemporaines.

DJ SET avec Asian Core

16h30 - 19h : dj set sur la terrasse

19h - 22h : concert et dj set sur la place d'Iéna

ASIAN CORE est une plateforme indépendante fondée en 2024 par Laetitia Muong. Elle documente, diffuse et célèbre les artistes FLINTA* asio-descendants dans les musiques alternatives à travers une base de données, une webradio et des événements. Pensée comme un espace de transmission et de curation, ASIAN CORE agit pour plus de représentations justes dans l'écosystème musical et culturel.

*Femmes, Lesbiennes, Intersexes, Non-binaires, Trans, Agenres.

Événement en partenariat avec le Conseil économique social et environnemental.

Ateliers et activités culturelles

Durant toute la durée de l'exposition, le musée Guimet propose des ateliers et des visites commentées en lien avec l'exposition *Bronzes d'Angkor, un art du divin*. Spécialement conçus pour l'occasion, ils proposent une autre approche - créative, pédagogique ou ludique - des arts et de la culture du Cambodge.

Informations et réservations sur www.guimet.fr



Les partenaires de l'exposition

L'École française d'Extrême-Orient (EFEO)

L'École française d'Extrême-Orient est un établissement relevant du ministère français de l'Enseignement supérieur et de la Recherche dont la mission scientifique est l'étude des civilisations classiques de l'Asie, au travers des sciences humaines et sociales. Son champ de recherches s'étend de l'Inde à la Chine et au Japon et, englobant l'ensemble du Sud-Est asiatique, comprend la plupart des sociétés qui furent indianisées ou sinisées au cours de l'histoire.

Autour de ses dix-sept centres et antennes, installés dans douze pays, se sont constitués des réseaux de chercheurs locaux et internationaux, denses et durables, sur lesquels l'École a pu s'appuyer pour construire son essor. L'EFEO aborde l'Asie par des recherches pluridisciplinaires et comparatistes, associant l'archéologie, l'histoire, l'anthropologie, la philologie, et les sciences religieuses. Les missions de l'EFEO en Asie - du fait de la présence continue de ses membres sur le terrain de leurs recherches - débouchent aussi naturellement sur des questions touchant au monde contemporain.

Le Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF)

Le C2RMF Le Centre de recherche et de restauration des musées de France est un service à compétence nationale rattaché au ministère de la Culture. Il assure deux missions principales : la recherche scientifique, centrée sur la connaissance des œuvres et leur matérialité, et la conservation-restauration réalisées dans ses ateliers ou par des contrôles scientifiques opérés sur place. Son expertise technique s'étend à de nombreux matériaux et aires chrono-culturelles. Il développe depuis plus de vingt ans plusieurs études ayant trait à la statuaire en bronze, dont la statuaire angkorienne (il dirige un ouvrage international rassemblant tous les acteurs mondiaux de l'étude technologique de la sculpture en bronze, toutes civilisations confondues, à paraître en février prochain), et plus généralement aux différentes étapes qui mènent du minerai de cuivre, aux alliages puis aux objets manufacturés.



EFEO

École française d'Extrême-Orient



Les archéologues Henri Marchal et Maurice Glaize devant la statue du Vishnou couché du temple du Mebon occidental nouvellement mise au jour en décembre 1936. © École française d'Extrême-Orient, auteur inconnu, décembre 1936.



CENTRE DE
RECHERCHE
ET DE
RESTAURATION
DES MUSÉES
DE FRANCE



Examen du buste du Vishnou en microscopie 3D numérique (HIROX) © C2RMF/D. Bourgarit



L'ALIPH

L'Alliance internationale pour la protection du patrimoine (ALIPH) est le principal fonds mondial exclusivement dédié à la protection ou à la réhabilitation du patrimoine menacé ou endommagé par la guerre, le changement climatique ou les catastrophes naturelles. Elle intervient dans les zones en conflit, post-conflit ou en crise. Elle a été créée en 2017 en réponse à la destruction massive du patrimoine au cours des deux dernières décennies. ALIPH finance des initiatives concrètes menées sur le terrain, main dans la main avec les autorités, communautés et acteurs locaux. À ce jour, ALIPH a soutenu plus de 500 projets dans 42 pays. ALIPH est un partenariat public-privé réunissant neuf pays (France, Émirats arabes unis, Arabie saoudite, Koweït, Chine, Luxembourg, Maroc, Chypre et Ouzbékistan) et trois donateurs privés (Dr. Thomas S. Kaplan, Getty Trust et Fondation Gandur pour l'Art). ALIPH a apporté son soutien à la restauration du Vishnou du temple du Mebon occidental d'Angkor, la plus grande statue de bronze jamais découverte au Cambodge, datant du XI^e siècle. Elle a également financé la réhabilitation du temple du Mebon occidental d'Angkor, ainsi que les restaurations du temple de Prasat Kraham et d'une statue de Shiva dansant à Koh Ker. Mise au jour en 1936, cette statue de Vishnou a intégré les collections du Musée national du Cambodge au début des années 1960. Des décennies durant, seul le buste a été exposé, le reste du corps, découvert en morceaux, étant entreposé dans le sous-sol du musée. Ces fragments ont considérablement souffert d'infiltrations d'eau dues à des saisons des pluies de plus en plus intenses. Le buste a également été endommagé par les importantes variations de température et d'humidité. ALIPH a financé le transport de Phnom Penh à Paris de la statue et de ses fragments, leur étude approfondie, et leur analyse par le Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF) et leur restauration au laboratoire Arc'Antique de Nantes. Le soutien d'ALIPH a également permis de renforcer la formation technique et scientifique du personnel du Musée national du Cambodge, impliqué à chaque étape du projet. Cette initiative est le fruit d'une étroite collaboration entre le Musée national et le ministère des Beaux-Arts et de la Culture du Cambodge, l'École française d'Extrême-Orient (EFEO), le C2RMF et le musée Guimet. Elle est financée par ALIPH à hauteur de 300 360 euros, l'EFEO et le C2RMF étant co-financiers. Grâce à cette collaboration internationale, la statue est présentée pour la première fois dans son intégralité lors de l'exposition Bronzes royaux d'Angkor, un art du divin au musée Guimet, avant une tournée internationale et son retour au Cambodge.



**Alliance
internationale
pour la protection
du patrimoine**



Restauration du temple du Mebon occidental d'Angkor, mai 2024 © ALIPH - Elke Selter



À voir aussi

De Loches à Angkor : Louis Delaporte, l'aventure d'une vie

*Une exposition en partenariat avec
Guimet – musée national des arts asiatiques*

Du 22 mai au 21 septembre 2025
Au Logis royal - Musée Lansyer, Loches

Commissariat de l'exposition :
Véronique LOURME, attachée de conservation et responsable
du service du Patrimoine de la Ville de Loches
Pierre BAPTISTE, directeur des collections et de la conservation
du musée Guimet
Jean-François THULL, responsable de la Cité royale de Loches
pour le Conseil départemental d'Indre-et-Loire.



Figure historique trop peu connue au regard de son travail encyclopédique, l'explorateur et dessinateur Louis Delaporte, qui révéla en France le site d'Angkor, naquit en 1842 à Loches. C'est après sa première expédition sur le site cambodgien en 1866, que Louis Delaporte décida de consacrer toute sa vie à faire connaître et reconnaître l'art khmer en France. Il voua une passion à cet art et cette civilisation qu'il comparait en importance à celle de l'Égypte. Il mena un travail acharné, réalisant de nombreux plans, dessins et moulages des vestiges, dont l'héritage se trouve aujourd'hui pour l'essentiel à Guimet – musée national des arts asiatiques. En 2025, la ville de Loches commémore le centenaire de la mort de Louis Delaporte, à travers une exposition qui bénéficie d'un partenariat exceptionnel avec le musée Guimet et la famille héritière de Louis Delaporte pour le suivi scientifique et le prêt d'objets, et avec le département d'Indre-et-Loire pour le prêt des salles d'expositions du Logis royal. L'exposition vise à réhabiliter Louis Delaporte en tant que scientifique, dans la continuité de celle organisée au musée Guimet en 2013, *Angkor, naissance d'un mythe, Louis Delaporte et le Cambodge*, pour mieux faire connaître l'apport de Louis Delaporte à la connaissance de l'art khmer en France à la fin du 19^e siècle. Elle s'appuie sur ses nombreux écrits, notamment les courriers qu'il n'a cessé d'adresser à sa famille toute sa vie, et les recommandations qu'il transmettait à ses équipes sur place à Angkor.